

## *Le bûcheron et mercure*

*Votre goût a servi de règle à mon ouvrage :*

*J'ai tenté les moyens d'acquérir son suffrage.*

*Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux,*

*Et des vains ornements l'effort ambitieux ;*

*Je le veux comme vous: cet effort ne peut plaire.*

*Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire.*

*Non qu'il faille bannir certains traits délicats :*

*Vous les aimez, ces traits; et je ne les hais pas.*

*Quant au principal but qu'Ésope se propose,*

*J'y tombe au moins mal que je puis.*

*Enfin, si dans ces vers je me plais et n'instruis,*

*Il ne tient pas à moi ; c'est toujours quelque chose.*

*Comme ]a force est un point*

*Dont je ne me pique point,*

*Je tâche d'y tourner le vice en ridicule,*

*Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.*

*C'est là tout mon talent ; je ne sais s'il suffit.*

*Tantôt je peins en un récit*

*La sottise jointe avecque l'envie,*

*Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie ;*

*Tel est ce chétif animal*

*Qui voulut en grosseur au bœuf se rendre égal.*

*J'oppose quelquefois, par une double image,*

*Le vice à la vertu, la sottise au bon sens,*

*Les agneaux aux loups ravissants ;*

*La mouche à la fourmi ; faisant de cet ouvrage*

*Une ample comédie à cent actes divers,*

*Et dont la scène est l'univers.*

*Hommes, dieux, animaux, tout y fait quelque rôle,*

*Jupiter comme un autre. Introduisons celui*

*Qui porte de sa part aux belles la parole :*

*Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.*

Un bûcheron perdit son gagne-pain,  
C'est sa cognée ; et la cherchant en vain,  
Ce fut pitié là dessus de l'entendre.  
Il n'avait pas des outils à revendre.  
Sur celui-ci roulait tout son avoir.  
Ne sachant donc où mettre son espoir,  
Sa face était de pleurs toute baignée :  
« Ô ma cognée ! ô ma pauvre cognée !  
S'écriait-il : Jupiter, rends-la-moi ;  
Je tiendrai l'être encore un coup de toi. »  
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.  
Mercure vient. « Elle n'est pas perdue,  
Lui dit ce dieu ; la connaîtras-tu bien ?  
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée. »  
Lors une d'or à l'homme étant montrée,  
Il répondit : « Je n'y demande rien. »

*Une d'argent succède à la première,*

*Il la refuse ; enfin une de bois :*

*« Voilà, dit-il, la mienne cette fois ;*

*Je suis content si j'ai cette dernière.*

*- Tu les auras, dit le dieu, toutes trois :*

*Ta bonne foi sera récompensée.*

*- En ce cas-là je les prendrai », dit-il.*

*L'histoire en est aussitôt dispersée ;*

*Et boquillons de perdre leur outil,*

*Et de crier pour se le faire rendre.*

*Le roi des dieux ne sait auquel entendre.*

*Son fils Mercure aux criards vient encor ;*

*A chacun d'eux il en montre une d'or.*

*Chacun eût cru passer pour une bête*

*De ne pas dire aussitôt : « La voilà ! »*

*Mercury, au lieu de donner celle-là,*

*Leur en décharge un grand coup sur la tête.*

*Ne point mentir, être content du sien,*

*C'est le plus sûr : cependant on s'occupe*

*A dire faux pour attraper du bien.*

*Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

